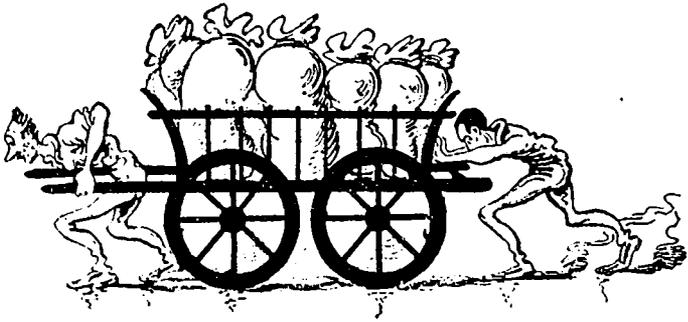


## TOUCHANT ACCORD



I  
— Tire, je pousse.

## CHRONIQUE

(Pour le SAMEDI)

Le spirituel chroniqueur qu'est Richard O'Monroy s'insurge contre l'innovation qui consiste à ne plus compter comme autrefois. Dans le temps où nous avons appris à lire sur un cadran la notion des heures vécues, il était de mode de les compter pas plus loin qu'à douze. Maintenant, si l'innovation prend racine, il faudra aller jusqu'à vingt-quatre.

Vous voyez ça d'ici, même si vous êtes myope.

D'abord, une perte de temps. Entendons-nous : pas une perte de temps par le fait de dire vingt-quatre au lieu de douze, mais le calcul... Parce que — c'est fatal — il nous faudra bien calculer pour arriver à dire le lendemain, après une nuit orageuse : je suis arrivé à dix-sept heures.

A dix-sept heures ! Vous comprenez de suite que l'épouse — justement indignée — croit qu'on veut lui en imposer, en mettant un peu plus d'heure... quand on en a tant sur la conscience.

Ces remarques quelque peu décousues me viennent parce que j'ai lu ce qui suit — toujours de Richard O'Monroy.

Entre autres chambardements des anciennes idées promises par le nouveau siècle, il y en a un qui va diamétralement changer nos habitudes. Je suis sûr que vous lisez très rarement *l'Annuaire du Bureau des longitudes*. Vous avez tort, car on y rencontre parfois des choses intéressantes. J'ai découvert là, en effet, qu'à partir du 1er janvier prochain toutes les heures seront exprimées en temps civil (h) de zéro à vingt-quatre heures, la première heure partant de minuit-zéro, et étant par conséquent une heure du matin. J'aurais compris, à la rigueur, qu'on recourût au système décimal, et que le cadran fût divisé en dix heures, mais le nouveau changement est autrement grave. Plus de midi, ô canon du Palais-Royal ! plus de minuit, ô poètes ! ô cambrioleurs ! plus d'heure du crime ! Dans la vie courante — nous pourrions dire galopante — on dira donc : il est douze heures, il est vingt-quatre heures. Dans la *Belle-Hellène*, rajournée au goût du jour, la reine de Sparte ne dira plus à Paris : Venez dîner à huit heures. Mais : Nous vous attendons à dix-neuf heures. On dira que la pièce du Gymnase commencée à vingt heures trente, et les petits "cinq à sept", chers aux amants, auront lieu entre la seizième et la dix-septième heure.

On nous affirme que déjà plusieurs horaires de chemins de fer étrangers ont adopté depuis l'an dernier ce mode de division qui sera très simple... quand nous y serons accoutumés, ce qui ne se fera pas tout de suite. Et les sonneries des horloges et des pendules seront, elles aussi, modifiées ! Il n'est déjà pas très agréable d'entendre sonner minuit comme le vers imitatif, avec effet de rejet, si souvent cité et commis par Victor Hugo :

On entendit sonner à l'horloge de bronze  
Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze,  
Douze !...

Mais voyez-vous en pleine nuit, quand il faudra attendre, pour reprendre son sommeil interrompu, le tintement, avec rejet, du vingt-quatrième coup ! Ce sera à devenir fou, et pour beaucoup de sensitifs et de névrosés, ce sera la fâcheuse insomnie. Il faudrait donc réclamer d'urgence la démolition de tous les beffrois et de toutes les pendules, si tant est qu'il nous en reste quelques-unes depuis 1870. Cela n'a l'air de rien, mais de midi à minuit, vieux style, ce sera un changement complet dans toutes nos habitudes, une trame nouvelle de l'étoffe dont la vie est faite, et il arrive un âge où l'on n'aime pas essayer de nouvelles étoffes, ni changer d'horloge.

Je suis persuadé que messieurs les honorables membres du bureau de *l'Annuaire du Bureau des longitudes*, sont tous de beaux jeunes gens, aux cheveux bouclés, en plein printemps : mais comment ne comprennent-ils pas que chaque changement étant une étape, changer c'est vieillir ?

Comment oublient-ils ces beaux vers que Musset adressait à son cœur inconstant :

Et ne vois-tu pas que changer sans cesse  
C'est perdre, en chemin, le temps du bonheur ?

KODAK.

## LA MAIN GAUCHE

Simple discours d'un disciple de Thomas Vireloque.

— Mes enfants, lorsque le premier homme est venu au monde, il avait deux mains, deux mains égales entre elles et semblables l'une et l'autre. Entre nous, c'est la bêtise, ou le caprice de nos ancêtres, comme vous voudrez, qui a dénaturé ce primitif état de choses en inventant une main droite et une main gauche.

S'il est un ridicule préjugé contre lequel il faille réagir, c'est bien celui en vertu duquel les enfants sont stylés à ne se servir que de la main droite, la main gauche étant tenue comme une incapable ou une favorite. Pourquoi est-elle exclue de toute éducation physique et morale ? Et pourquoi, par extension, les vieilles femmes qui disent la bonne aventure ne regardent-elles que les lignes de la main droite.

Il y a eu, sur la fin du dernier siècle, un grand philosophe américain du nom de Benjamin Franklin. Dans sa vie, très belle, cet enfant du peuple a exercé plusieurs métiers : il a été coutelier, ouvrier typographe et intrépide physicien, puisque, au péril de sa vie, à l'aide d'un cerf-volant, il a inventé le paratonnerre. Ce même bonhomme a été, avec George Washington et La Fayette, le fondateur de la grande République des Etats-Unis.

Très fin observateur, il avait, lui aussi, été choqué de voir qu'on n'utilisât pas la main gauche ; c'est pourquoi, un jour, avec son admirable bon sens, il a rédigé un chef-d'œuvre en une page. Cela a pour titre : *Pétition d'une sœur cadette à ses parents*. — Cette sœur cadette, c'est la main gauche, la main déshéritée.

Benjamin Franklin s'adresse aux parents, c'est-à-dire à la tête, au cerveau, à la poitrine, au cœur, au foie, à tout ce qui constitue la personnalité humaine, et il se plaint très amèrement d'un déni de justice, qui est aussi la plus grande des sottises. — Pourquoi donc tout est-il attribué à la sœur aînée, c'est-à-dire à la main droite, et pourquoi donc la main gauche, qui pourrait rendre tant de services, est-elle si négligée ?

Voilà cent ans que cette admirable pétition a été lancée et personne ne lui a encore fait une réponse.

LA OÙ IL N'Y A RIEN...

— Tu as l'air fatigué de ton voyage.  
— J'étais si mal placé dans le wagon !  
— Fallait changer de place !  
— Avec qui ? j'étais tout seul.

## ATTRAPÉE

*Le mari*.—Ma chère, tu n'as pas de toilette à porter ?

*Madame*.—Eh ! non... j'ai honte de sortir, surtout d'aller au théâtre.

*Le mari*.—Je le savais et c'est pour cela que j'ai refusé deux billets de faveur pour aller à l'opéra ce soir. Je n'en ai pris qu'un... pour moi. A tantôt !

## DU SUPERFLU

*Galant bandit (volant les bijoux d'une jeune dame)*.—Je vous assure, madame, qu'une bague en diamant est une chose tout à fait de superflu sur une aussi jolie main...

## SUR PLACE

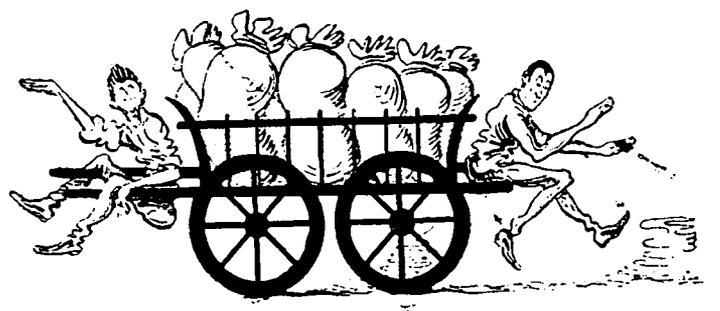
*Mlle Asprie*.—Je pense qu'il est très impoli pour un homme d'envoyer un baiser à une dame.

*Mlle Bonn-langue*.—Je le pense également. Il devrait toujours en faire lui-même la livraison.

## UN MODESTE

*Le père*.—Et que possèdes-tu pour oser me demander, par lettre, la main de ma fille ?

*Le soupirant*.—Je ne possède rien, mais je suis très intelligent.



III  
— Puisqu'il pousse...